

Communiquer et alphabétiser pour l'autonomisation des femmes rurales

Des nouvelles des clubs d'écoute du Niger

L'idée de mettre en lien les centres d'alphabétisation de l'ONG VIE Kande Ni Bayra et les radios communautaires est née en 2006. Quatre ans plus tard, cette idée est devenue réalité : 300 clubs d'écoute communautaires se sont formés dans les localités des centres d'alphabétisation des régions de Téra, Gaya et Dosso, dans le sud du Niger. Cette collaboration favorise désormais l'accès des femmes rurales à l'information et à la communication pour le développement.

Depuis juillet 2009, le projet « Clubs d'écoute¹ » travaille pour briser l'enclavement des populations rurales nigériennes. Le principe est que, grâce à l'accès à des informations fiables et choisies par elles, les populations rurales, et en particulier les femmes, peuvent participer à la vie de la communauté et au développement. Le projet connaît un essor notable et vient de s'étendre à Falwel et Tanda grâce à l'implication du Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA).

En un peu plus d'un an, 300 clubs d'écoute communautaires – dont 200 entièrement féminins, 89 clubs d'écoute masculins et 11 clubs mixtes – ont été mis sur pied avec l'ONG nigérienne VIE Kande Ni Bayra qui accompagne la mise en œuvre du projet. Ces clubs d'écoute mobilisent plus de 1500 femmes et hommes tandis que neuf radios communautaires sont impliquées à Téra, Bankilaré, Gorouol, Dantiandou, Kiota, Garantchéday, Gaya, Tanda et Falwal.

Radios et téléphones solaires : des outils indispensables

Le projet a certainement amélioré la connaissance par les populations rurales des nouvelles technologies, telles que les radios solaires et les téléphones portables organisés en « flotte ».

Initialement, le projet a fourni à chaque club une radio solaire à manivelle et un téléphone portable équipé d'un chargeur solaire pour permettre la collaboration entre les radios et les clubs. Cette démarche vise à donner aux femmes, aux jeunes et aux hommes l'occasion de développer des capacités de leadership.



Les membres du club d'écoute de Kiota lors de la cérémonie de lancement du projet à Dantiandou en juin 2010.

Rapidement, le succès et les sollicitations étaient tels que des moyens de communication complémentaires ont été mis à disposition des clubs. Une centaine de téléphones portables supplémentaires ont été répartis dans les clubs d'écoute. Ces téléphones ont été mis en liaison selon une formule de réseau appelée « flotte » qui permet aux clubs et aux radios de communiquer gratuitement et à tout moment.

Le téléphone portable est également utilisé aujourd'hui pour communiquer entre les villages, sur des sujets aussi variés que des événements sociaux, la nature des cultures pluviales, les prix des produits agricoles et d'élevage ou encore pour proposer des produits à vendre. Mais les téléphones de la « flotte » servent aussi de cabine téléphonique publique, car ils permettent de passer des appels privés pour un montant modeste. Les revenus ainsi collectés alimentent, entre autres, la caisse d'entretien et de chargement de la batterie du téléphone. Ils pourront aussi aider, dans le futur, à assumer le coût de l'abonnement téléphonique.

Témoignage – Mariama Hassane, du Club d'écoute de Fogou

« Notre dernier sujet ? Avant-hier, nous avons causé sur le paludisme et tout ce qui le concerne.

Pour contrecarrer la maladie, nous devons assainir nos lieux de résidence. On nous a demandé de désherber tout autour de notre maison car c'est dans ces herbes que le moustique pond ses œufs. Il faut aussi retirer les petits récipients, les boîtes de conserve, les flacons d'eau près de la case car ce sont des gîtes pour les moustiques. Des lieux de ponte.

Le soir, nous devons prendre nos précautions dès le coucher de soleil en utilisant nos moustiquaires, même pour la causerie.

Nous avons appris quels sont les signes permettant d'identifier la maladie et dès que nous pensons qu'une personne en souffre, il est urgent de la conduire au dispensaire. Voilà. »

Témoignage – Moctare, ONG VIE, Région de Téra

« La dernière émission que j'ai écoutée évoquait un cas concret dans un village où une jeune fille de 11 ans allait être donnée en mariage alors qu'elle allait toujours à l'école. Il y eut une intervention pour faire comprendre aux parents, surtout au père qui avait pris la décision, qu'il est plus intéressant de laisser l'enfant poursuivre ses études. Les villageois ont aussi contacté les autorités communales pour qu'elles donnent leur point de vue. Le maire du village a dit à la radio que si le père continuait dans son intention de donner sa fille en mariage malgré son jeune âge, il serait mis en prison. Les autres villages ont réagi en racontant leurs expériences mais ils parlaient de situations qui étaient déjà passées. Dans ce cas présent, il y avait un apprentissage de quelque chose qui se déroulait à l'instant et sur lequel les femmes leaders des clubs d'écoute et la radio ont eu une influence ».

Pour les femmes, les téléphones ont aussi facilité la naissance d'un réseau social: ils permettent de communiquer avec les autres femmes sans se connaître et de partager des informations au delà des sujets abordés par les clubs (les premières pluies, ce qui va être planté, etc.).

Une organisation flexible

Les clubs d'écoute décident eux-mêmes comment s'organiser. En général, les membres du club dans chaque village se répartissent en trois sous-groupes – dont un composé d'hommes – pour écouter des émissions et discuter régulièrement. Lorsqu'une thématique est jugée d'importance communautaire avérée, les clubs invitent la radio communautaire pour un enregistrement de la synthèse de leurs opinions sur ladite thématique. Cet enregistrement fait l'objet d'un montage par les techniciens de la radio communautaire que le projet a doté de kits de reportage numérique. L'élément est alors diffusé sur les ondes de la radio et suscite directement – par téléphone portable – des avis, des remarques, des observations et des suggestions qui débouchent souvent sur la relance d'une nouvelle préoccupation.

Les thématiques choisies jusqu'à présent par les clubs sont variées. En voici quelques unes: la sécurité alimentaire, les cultures de contre-saison, les intrants agricoles, la santé humaine, des végétaux et des animaux, l'éducation, la décentralisation ou encore la culture de la paix.

Les discussions thématiques ainsi que l'écoute des émissions radio apportent aux participants de nouvelles connaissances leur permettant d'améliorer leur vie quotidienne. Par exemple, suite à une série d'émissions, hommes et femmes dans plusieurs villages ont entrepris ensemble des actions d'assainissement.

“Empowerment” des femmes

L'engouement des femmes au sein des clubs d'écoute a dépassé toutes les attentes. En fonction de leur disponibilité, celles-ci suivent les émissions de façon autonome. Fait marquant, les femmes ont pris conscience de l'existence des radios rurales. Et elles connaissent désormais le personnel des radios, ce qui rend possible le partage d'informations. Même si le rôle et la mission des radios communautaires restent encore peu compris, force est de constater que les femmes osent désormais contacter les radios et qu'elles participent aux débats avec enthousiasme. Ce sont là des signes qui montrent qu'elles ont développé de nouvelles compétences et, surtout, que leur confiance en elles-mêmes est renforcée. Elles le disent avec fierté: « l'information n'est plus la chasse-gardée des hommes ».

Ali Abdoulaye, Coordinateur de l'ONG VIE, l'affirme: « auparavant, les femmes n'avaient jamais la parole, elles s'essayaient derrière les hommes et même quand on les interrogeait directement, elles se tournaient vers les hommes, eux seuls ayant voyagé, ils avaient un avis pertinent. Aujourd'hui, ces mêmes femmes ont pris conscience de leur savoir, elles donnent leur point de vue, contredisent le point de vue imposé, s'organisent pour être considérées et entendues. Les débats des femmes ont démontré qu'elles étaient capables d'analyser, synthétiser. »

Les activités des clubs représentent également pour les femmes des moments de loisir, et parfois de gestion des conflits, après des journées surchargées.

Effets multiples

L'apport du projet est multiple: un meilleur accès à l'information des femmes rurales a également engendré des effets non attendus comme une redynamisation des centres d'al-

phabétisation. Ali Abdoulaye souligne qu'avant que les clubs ne soient installés dans le village, l'utilité de lire et écrire était moins évidente pour les femmes. « Elles pensaient qu'un tel apprentissage ne leur serait jamais utile. Par le fait de manipuler de nouvelles technologies, elles découvrent le besoin indispensable de communiquer. D'écrire, de lire un message. Cette pratique a rehaussé l'engouement pour les centres d'alphabetisation. »

* Pour des informations supplémentaires, contacter :

ONG-VIE Kande Ni Bayra
Ali Abdoulaye, Coordinateur
B.P. 349
Niamey, Niger
Tél: +227 20 752560
Tél/Fax: +227 20 755448
E-mail: viebayra@intnet.ne

Former les journalistes en genre, une nécessité

Dans le cadre du projet « Clubs d'écoute », une formation de journalistes radio en « Genre et pratique radiophonique » a été organisée du 31 mai au 4 juin 2010, à Niamey.

L'ONG VIE Kande Ni Bayra a rassemblé une vingtaine de journalistes des neuf radios du projet. Chaque radio était représentée par deux agents: le directeur et le point focal du projet Clubs d'écoute.

La formation a contribué à renforcer les capacités des participants en réalisation d'interviews, en genre et sur le plan technique. L'idée étant de permettre aux agents des radios de réaliser des interviews de qualité en terme de contenu (préparation, conduite de l'interview, écoute critique), en insistant sur l'importance de la dimension participative de la mission des radios communautaires.

Point essentiel dans le projet, il s'agissait également d'envisager avec les participants comment concrètement intégrer le genre dans la réalisation de leurs émissions. Enfin, une initiation technique a été offerte pour permettre l'utilisation du matériel de reportage numérique distribué.

La composition du personnel des radios partenaires a automatiquement entraîné une faible représentation des femmes (2 sur 17) parmi les participants à la formation. D'autres formations in situ devront permettre d'intégrer davantage de femmes dans les activités du projet.



1 Le nom complet est « Clubs d'écoute pour l'autonomisation et le leadership des femmes rurales et des jeunes des centres d'alphabetisation ». Le projet est financé par la FAO (via le projet Dimitra), le PNUD, l'UNIFEM, l'UNFPA et la Coopération canadienne.